



Association Amoureux d'Art en Auvergne

Centre Municipal Jean-Richepin

21 rue Jean-Richepin

63000 Clermont-Ferrand

06 86 70 68 61

www.quatre.com

On peut oublier de les lire mais, eux, n'ont pas manqué de penser à nous, Chroniques radiophoniques, 2008-2009.



Max Stirner
1806-1856

Pauvre Max Stirner ! Nous ne possédons même pas un portrait de lui, juste une caricature de Friedrich Engels et un dessin crayonné des années après sa mort par le peintre Félix Vallotton. Sa courte existence, il est mort à 50 ans, s'achève le 26 juin 1856 au terme d'une succession d'échecs professionnels et sentimentaux. Max Stirner n'a écrit qu'un seul livre *L'unique et sa propriété*, rédigé en 1844 et paru l'année suivante. Ce texte déclencha dès sa parution une avalanche de critiques toutes plus négatives les unes que les autres et émanant des horizons les plus divers. La bourgeoisie prussienne fut évidemment scandalisée mais socialistes et communistes n'épargnèrent pas davantage cet auteur maudit. Marx, dans *l'Idéologie allemande*, consacre presque autant de place à critiquer Stirner qu'à développer ses propres thèses.

Qu'y a-t-il donc de si scandaleux dans *l'Unique et sa propriété* ? Le texte commence par une proclamation : « *Je n'ai mis ma cause en rien* » ; et un peu plus loin : « *Pour moi, il n'y a rien au dessus de moi* ». Stirner affirme haut et fort son individualisme et son indéfectible attachement à la liberté.

Mais la liberté, selon Stirner n'est pas une abstraction, il ne s'agit pas du libre arbitre des philosophes, pas plus que d'une liberté civile encadrée par la loi ou par la volonté générale au sens où l'entendait Rousseau dans son *Contrat social*. La liberté dont parle Stirner, c'est la liberté individuelle, seule véritable propriété de l'homme.

« Des siècles de culture, écrit-il dans l'Unique et sa propriété, ont obscurci à vos yeux votre vraie signification. [...] Secouez tout cela ! Ne cherchez pas dans l'abnégation une liberté qui vous dépouille de vous-mêmes, mais cherchez-vous vous-mêmes, devenez des égoïstes, et que chacun de vous devienne un Moi tout-puissant. Plus nettement: refaites connaissance avec vous-mêmes, apprenez à connaître ce que vous êtes réellement et abandonnez vos efforts hypocrites, votre manie insensée d'être autre chose que ce que vous êtes. »

Stirner s'emploie méthodiquement à dénoncer tout ce qui vient faire obstacle à la liberté individuelle et à débusquer, partout où elles se cachent, toutes les sources d'oppression.

Stirner ne s'est jamais défini comme un militant anarchiste – quelle autre cause que la sienne mérite-t-elle, selon lui, qu'on se batte pour elle – mais il n'aurait pas renié leur slogan: tout comme eux, il ne veut « *ni dieu, ni maître* ».

L'adversaire désigné de Stirner, celui qu'il n'a jamais cessé de pourfendre, c'est l'État: « *L'État, écrit-il, ne poursuit jamais qu'un but: limiter, enchaîner, assujettir l'individu, le subordonner à une généralité quelconque. Il ne peut subsister qu'à condition que l'individu ne soit pas pour soi-même tout dans tout; il implique de toute nécessité la limitation du moi, sa mutilation et mon esclavage.* » Quiconque veut être soi-même ne peut être que l'adversaire de l'État.

Stirner combat évidemment l'État prussien, mais il dirige aussi ses critiques autant vers l'État libéral souhaité par la bourgeoisie que vers l'Etat prolétarien revendiqué par les marxistes. « *Tout État est despotique, note-t-il, que le despote soit un, qu'il soit plusieurs, ou que (et c'est ainsi qu'on peut se représenter une république), tous étant maîtres, l'un soit le despote de l'autre.* »

Stirner a bien compris que derrière le masque du révolutionnaire se dissimule, presque inmanquablement, la figure du militant en quête de pouvoir, tout prêt, sitôt que l'occasion lui en sera donné, à confisquer les libertés. Les remarques sévères qu'il adresse aux révolutionnaires de son temps comme les commentaires qu'il fait de la révolution française montre à quel point Stirner se faisait peu d'illusions sur la possibilité d'une transformation collective du monde.

Même si tous n'ont pas voulu l'avouer publiquement, la pensée radicale de Stirner fascinera et influencera de façon décisive de nombreux philosophes.

Inclassable, iconoclaste, dérangeant, agaçant même par moments, Stirner est là pour nous rappeler que la liberté n'est jamais définitivement acquise et qu'il convient de se méfier de tous ceux qui prétendent nous la dérober.

Jean-Pierre Bellon

Bibliographie

L'Unique et sa propriété, traduction de Henri Lasvignes, Collection La petite vermillon, La Table Ronde, 2000

Le Faux principe de notre éducation suivi de L'Anticritique, Introduction, traduction et notes d'Henri Arvon coll. Bibliothèque sociale, Aubier Montaigne, 1974.



Une réunion des jeunes hégéliens caricaturée par Friedrich Engels. Stirner est le 7ème à partir de la gauche appuyé à la table en train de fumer.